

07/04/17

Le soleil est haut et on croirait presque qu'il fait chaud mais il y a du vent et nous attendons sur le parking de voitures de locations, assises sur un banc, les filles fument. La navette vient de nous déposer. Le chauffeur mâchait ses mots et je ne comprenais pas.

Nous avons atterris il y a une quinzaine de minutes aux États-Unis. Nous louons les voitures, prenons l'autoroute et roulons environ une demie-heure avant d'arriver dans le centre. Les voies sont larges, des quatre voies, les panneaux : des losanges jaunes ou oranges sont bas, de grandes pancartes vertes indiquent les autoroutes et une de nos voitures est immatriculée en Floride.

Nous entrons dans le centre de la ville : quelques hauts bâtiments, beaucoup de gens sortis parce que c'est le match des Tigers, le stade est plein. Il est étrange, on dirait qu'il est à moitié terminé, des lions au-dessus de l'entrée. De la musique, des gens qui rient ou parlent fort, des voitures mal garées, des agents de sécurité, des policiers, des gens groupés, qui se regroupent, des copains avec des chiens, nous continuons encore avant de reprendre la Woodward dans l'autre sens, jusqu'à Gladstone.

Chris nous attend. Il est grand et brun. Il parle français, même vraiment bien, et nous accueille avec le sourire. La maison est grande aussi, un peu branlante et encore en chantier dans le grenier. Les locataires précédents viennent juste de partir : un père et son fils avaient occupés la maison pendant neuf mois. En face il n'y a personne, un terrain vague. Juste quelques arbres et un vélo elliptique sur une petite dalle bétonnée. Les rues sont calmes et un peu vides. Les maisons se ressemblent et la cabane de jardin derrière est en mauvais état. Chacun monte dans sa chambre et s'installe, chez nous un vendredi après midi.